



L

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# uniscopes

**ACTUALITÉS**

Un colloque pour penser  
politique avec Spinoza  
(p. 4)

**CAMPUS**

Les nouvelles techniques  
d'interrogatoire (p. 10)

## « Les études me nourrissent »

Soraya Ksontini mène de front des études d'anthropologie et une carrière de chanteuse. Deux univers qu'elle dévore avec passion, entre jongleries académiques et petits boulots. (p. 8)

## 2 Espresso

### Image du mois

**DOMINIQUE ARLETTAZ**, recteur de l'UNIL, Pierre-Yves Maillard, président du Conseil d'Etat, Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, et Pascal Broulis, conseiller d'Etat, lors de l'inauguration du Centre des laboratoires d'Epalinges (CLE).



F. Imhof ©UNIL

### Le chiffre 89,4 %

**LA PROPORTION D'ÉTUDIANTS** de première année en possession d'un smartphone. 59,7% de ces appareils fonctionnent sous iOS et 35,6% sous Android. Ces résultats proviennent de l'enquête annuelle **Comment allez-vous?** et peuvent être consultés en ligne: [www.unil.ch/soc](http://www.unil.ch/soc) (> publications)



REJOIGNEZ-NOUS SUR:  
[www.instagram.com/unil.ch](http://www.instagram.com/unil.ch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Deux jours pour évoquer le *Traité politique* de Spinoza. Une idée d'Hugues Poltier, MER à la section de philosophie qui organise un colloque intitulé *Spinoza politique: penser la puissance de la multitude* (p. 4). Un événement auquel participeront des spécialistes,

dont Bernard Pautrat, philosophe, dramaturge, longtemps professeur à l'École normale supérieure de Paris. Interviewé par une de nos rédactrices, Bernard Pautrat se penche sur la vie amoureuse de Spinoza. Le philosophe hollandais a-t-il connu l'amour, la jalousie?

Changement de ton en page 6 avec un colloque et une exposition, *Carrot City*, consacrés aux liens entre ville et nature. Des spécialistes vont parler de la nature dans la cité, du pot de géranium en passant par le terrain de foot.

Joli sujet encore à déguster en page 8. Un portrait subtil et sen-

sible de Soraya Ksontini, étudiante en anthropologie, belle voix aux chansons métissées, une forte personnalité naviguant entre exubérance et intériorité.

Ce numéro de *l'uniscope* donne en page 10 la parole à Julie Courvoisier, criminologue. La jeune femme travaille sur une thèse qui porte sur les techniques d'audition de prévenus. Des techniques en pleine évolution, qui mettent en avant les aspects psychologiques de l'interrogatoire.

Le magazine du campus de l'UNIL ouvre ensuite ses colonnes à Martina Weiss, (p. 12), secrétaire

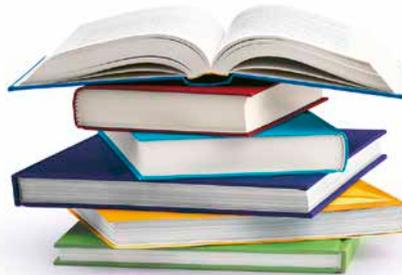
### Entendu sur le campus

«C'est la première fois que j'en prends en trois ans, eh ben franchement j'aurais dû le faire avant!»  
Un étudiant qui découvre (enfin) les pizzas de l'Amphimax.

### Lu dans la presse

«Le corps humain s'est, dès ses origines, complété par les technologies. Mais celles de notre époque ont cela de révolutionnaire qu'elles accélèrent le rythme des incidences sur nos cerveaux, au point que nous devons brutalement nous y adapter.» Daniela Cerqui, anthropologue des techniques à l'UNIL, dans le magazine *Femina* du 11 mai.

Paulista © Fotolia.com



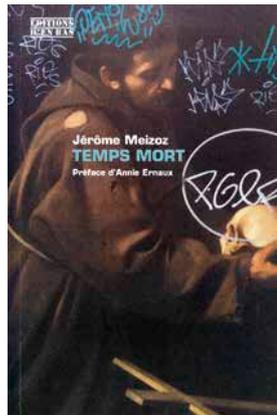
### Petite astuce

Il est désormais possible d'emprunter jusqu'à trente documents à la BCU tout au long de l'année, et non plus uniquement en période d'examens.

Initiée en mars dernier, cette nouveauté vaut pour l'ensemble du réseau des bibliothèques cantonales (hormis le gymnase Provence).

## Terra academica

**LE PASSÉ RETROUVÉ.** Le professeur à la Faculté des lettres **Jérôme Meizoz** plonge avec *Temps mort* (Editions d'en bas) dans la chronique familiale à travers les archives de sa tante Laurette, qui dans les années 1940 présidait en Valais la Jeunesse agricole catholique. Cette « jeunesse jaciste » vit dans une Suisse profonde où la religion se présente comme le seul recours possible pour les pauvres comme pour les jeunes filles confrontées, par exemple, au « problème de l'amour ». En préface, Annie Ernaux écrit que Jérôme Meizoz « rend sensible le mystère des vies, nos vies, qui nous appartiennent moins qu'on le pense, façonnées qu'elles sont par les institutions et les croyances du temps ».



générale de swissuniversities, association récemment créée pour préparer aux changements induits par l'introduction en 2015 de la Loi fédérale sur l'encouragement et la coordination des hautes écoles.

S'ensuit un article en page 14 sur le Centre Walras Pareto, dirigé par Roberto Baranzini, qui se déploie depuis janvier au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques et de son Institut d'études politiques et internationales (IEPI).

Sachez enfin (p. 15) que l'UNIL inaugure une nouvelle garderie début juin. Un endroit tout beau tout neuf!

## Campus durable



F. Ducrest © UNIL

Depuis le 1<sup>er</sup> mai, de nouveaux moutons broutent l'herbe du campus. Il s'agit de deux cheptels, de quinze bêtes chacun : une race qui a frôlé

l'extinction au début des années 80, **les roux du Valais**, et une race naine, les moutons d'Ouessant. Pour faire ce choix, Patrick Arnold, le responsable de Parcs et jardins, s'est approché d'éleveurs locaux mais aussi de la fondation Pro Specie rara, qui lutte pour préserver la diversité du patrimoine. Opter pour des races menacées, comme le roux du Valais et le mouton d'Ouessant, n'est pas innocent. Au contraire, ce choix est cohérent avec l'ensemble de la gestion des espaces verts et le soin apporté à la conservation de la biodiversité sur le campus.

## Les uns les autres

**A MOINS DE 40 ANS, SOPHIE MARTIN** décroche à nouveau les honneurs de la communauté scientifique internationale « pour ses recherches

visant à comprendre les mécanismes fondamentaux qui régulent l'organisation et le développement des cellules ». Cette médaille d'or de l'EMBO – organisation européenne de plus de 1500 chercheurs qui promeut l'excellence en sciences de la vie – consacre une chercheuse talentueuse qui a obtenu, dès le début de sa carrière, des succès scientifiques importants dans le domaine de la biologie moléculaire.



F. Imhof © UNIL

## BRÈVES



### SOIRÉE ANNUELLE ALUMNIL : RÉSERVEZ LE 30 OCTOBRE !

La troisième édition de la soirée annuelle du réseau Alumnil aura lieu le jeudi 30 octobre dès 19h à Dorigny. Elle vise à réunir les diplômés et les enseignants de toutes les facultés de l'UNIL. La soirée sera placée **sous le signe des 10 ans de la FBM** et de l'École de biologie. Réservez votre soirée! L'invitation sera envoyée fin juin aux membres du réseau. Pour devenir membre: [www.unil.ch/alumnil/adherer](http://www.unil.ch/alumnil/adherer). L'appartenance est gratuite.

### LA DEUXIÈME NUIT DU BADMINTON

Si vous cherchez l'occasion de vous amuser tout en faisant du sport, le LUC badminton vous propose la solution idéale! Le club de Dorigny organise sa deuxième Nuit du badminton, ouverte à tous les joueurs, quel que soit leur niveau, licenciés ou non. **Le principe est simple : des rencontres de double uniquement**, avec des équipes tirées au sort pour chaque match – c'est donc l'occasion de jouer avec des partenaires et adversaires de tous niveaux. Les



matches dureront une bonne partie de la nuit, tout en laissant la possibilité à chacun de se restaurer grâce au bar et aux stands de nourriture asiatique et de desserts mis en place pour l'occasion.

Nuit du badminton. Centre sportif de Dorigny. Vendredi 13 juin 2014 dès 18h30. Prix d'entrée: 10 fr. avec repas compris. Préinscription et plus d'informations sous [lucbadminton.ch](http://lucbadminton.ch)

### PRIX DU RAYONNEMENT ACADÉMIQUE

Le comité de la Société académique vaudoise a décidé la création d'un prix destiné à récompenser une personnalité qui contribue de manière exceptionnelle au rayonnement académique de la place universitaire. Ce prix a été cette année remis à **Jean-Pierre Danthine**, vice-président de la BNS, ancien professeur à la Faculté des hautes études commerciales de l'UNIL.

# Penser la politique avec Spinoza

Deux jours pour évoquer avec de grands invités le *Traité politique* de Spinoza. Une occasion imaginée à la section de philosophie par le chercheur Hugues Poltier.

Nadine Richon

Pour stimuler les théories contemporaines de la société avec les outils d'un philosophe du XVII<sup>e</sup> siècle, Frédéric Lordon et Yves Citton ont publié en 2008 *Spinoza et les sciences sociales*. Pour aérer l'imagination politique « stérilisée par le statu quo libéral », Hugues Poltier organise à l'UNIL un superbe colloque qui rassemblera des spécialistes comme Chantal Jaquet, Laurent Bove, Charles Ramond et Bernard Pautrat (voir ci-contre).

« Spinoza a été redécouvert en France dans les années 1970 par Gilles Deleuze, puis Alexandre Matheron, notamment, sans oublier la contribution dix ans après d'Antonio Negri ou d'Etienne Balibar. Plus récemment, Laurent Bove a publié *La Stratégie du conatus* », relate Hugues Poltier, MER à la section de philosophie.

## La puissance de la multitude

Il définit ainsi le « conatus », un concept essentiel chez Spinoza : « Tout être vivant est un conatus, du ver de terre à l'homme en passant par la plante. Chaque conatus s'efforce de persévérer dans son être autant qu'il est en lui, autrement dit dans la mesure de sa puissance. Un collectif fonctionne également ainsi, que ce soit un clan, une entreprise, une armée, une religion, un Etat. La puissance d'un collectif humain est tendanciellement proportionnelle à son nombre ; le collectif va agréger les multiples compétences, capter au maximum la puissance de tous ses membres afin d'augmenter sa propre puissance. Pour capter la puissance de la multitude et la contrôler, le pouvoir s'organise d'une manière hiérarchique. Le conatus situé en bas de l'échelle, le soldat par exemple, mobilise sa puissance individuelle au service du collectif et n'a lui-même aucun pouvoir. Le collectif impose nécessairement une loi commune, une délégation de pouvoir, une capture qui implique une certaine violence. La question fondamentale que pose Spinoza, c'est comment concilier la composition des conatus en une puissance collective avec la liberté. La réponse est à trouver du côté de l'autocomposition du conatus col-

lectif. Il s'agit d'éviter que la puissance de la multitude ne soit captée par certains au détriment même de cette multitude. »

Dans le *Traité politique* (TP) inachevé, le philosophe excommunié en 1656 par la communauté juive d'Amsterdam examine les trois grandes formes d'Etat social existantes (monarchie, aristocratie et démocratie). Une bonne démocratie, à ses yeux, exclut les femmes de la citoyenneté. Triste aveuglement de la part d'un philosophe lumineux dont *L'Ethique* nous enjoint de rechercher la concorde à travers l'amitié universelle et la félicité dans la connaissance du monde et de Dieu (la même chose), au lieu de savourer démesurément ces joies fragiles qui amoindrissent notre puissance face à celle d'une « cause extérieure » : un chef charismatique, un amoureux, le public, un Dieu conçu à notre image avec des attentes envers ses brebis, l'argent...

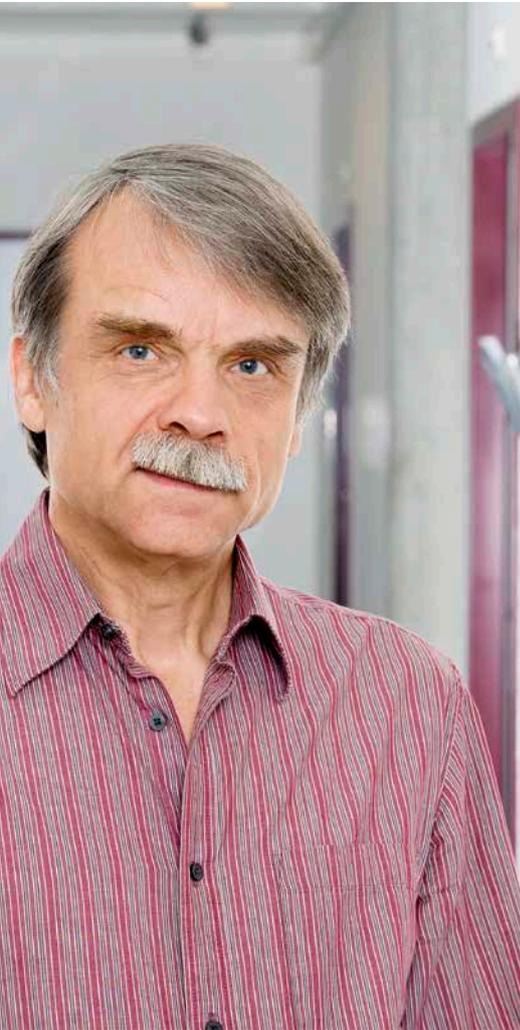
La démocratie est qualifiée d'une manière mystérieuse comme « pouvoir absolu en tout » dans un chapitre du TP interrompu par la mort du philosophe. « Spinoza formule un article à mon sens crucial lorsqu'il écrit qu'un Etat dont le salut dépend de la loyauté de tel ou tel n'aura aucune stabilité », note Hugues Poltier. Le pouvoir discrétionnaire du dirigeant est source presque nécessaire d'abus. Il faut concevoir une forme d'organisation à même de prévenir cette privatisation de la puissance collective. Qu'en est-il alors de la finance qui semble échapper à tout effort sérieux de réglementation internationale ? « Dans nos sociétés libérales, la puissance collective a transféré de la puissance aux individus. L'enrichissement des agents privés est tel qu'il diminue considérablement la puissance des Etats, et l'on ne sait plus comment reprendre le contrôle sur les capitaux et redonner un peu de sens à la puissance collective. Au niveau individuel également,



les écarts de puissance sont gigantesques, selon le principe qui veut que chacun puisse disposer comme il l'entend de ses propriétés, château, jet privé, téléphone portable, voiture aussi petite soit-elle et tous les biens matériels que l'on peut imaginer », résume le chercheur. Selon lui, Spinoza nous invite à « réinterroger nos démocraties » et à « penser les transformations de nos agencements politiques de façon à regagner en puissance collective ».

➤ « Spinoza politique : penser la puissance de la multitude »  
3 juin dès 14h30 et 4 juin dès 9h,  
Anthropole 3021

## Aimez-vous les uns les autres



Enseignant à la section de philosophie, Hugues Poltier organise un colloque d'envergure autour de la figure de Spinoza. F. Imhof © UNIL



S. Marchand © Radio France

**P**hilosophe, dramaturge, traducteur, longtemps professeur à l'École normale supérieure de Paris, **Bernard Pautrat** est l'un des invités du colloque sur Spinoza. Il reste discret au

sujet de sa contribution afin de ménager le suspense mais parle avec plaisir d'un thème sur lequel on l'entraîne aisément : l'amour et la sexualité dans une œuvre qui lui a inspiré notamment un livre intitulé *Ethica sexualis – Spinoza et l'amour* (Manuels Payot, 2011).

D'abord une précision : Benedictus dans ses écrits, Bento pour ses amis, Baruch le juif violemment chassé de sa communauté à l'âge de 23 ans a laissé à la postérité un système philosophique d'une complexité vertigineuse. A-t-il connu l'amour ? Peut-être, mais la jeune fille aimée a choisi un autre étudiant. A-t-il connu la jalousie ? On peut l'imaginer. A-t-il connu la joie ? Assurément. Il est mort tristement seul, cependant, à l'âge de 44 ans. Son esprit scientifique attaché à l'observation des phénomènes et à la compréhension des causes n'a-t-il pas perçu le danger des particules fines ingurgitées alors qu'il polissait savamment des lentilles destinées aux télescopes et microscopes de son temps ? On a pu parler aussi de tuberculose. C'était-il y a si longtemps, la vie de Spinoza se perd dans la nuit. Sa philosophie persiste. Son exemple d'homme sage résolu à répondre à la haine par l'amour devrait être mieux enseigné. Ce colloque lausannois est un moment important pour la philosophie à la Faculté des lettres.

### Une joie bien fragile

Pour Bernard Pautrat, qui a exploré finement son *Ethique*, Spinoza n'est pas le messager du « jouir sans entrave » que certains philosophes ont mis en avant. Aimer sans vouloir posséder, ne rien exiger, laisser à chacun la possibilité d'affecter de joie d'autres corps, ne pas se focaliser sur un seul objet obsédant au risque d'y laisser sa peau, multiplier les occasions de connaissance et les points de vue sur le réel,

certes, mais le véritable objet d'amour, chez Spinoza, ce n'est pas l'homme ni la femme, c'est Dieu. La capacité de voir Dieu en chaque chose, chaque être, chaque action même mauvaise – le voisin qui crie ou le criminel dont il faut se protéger sont eux aussi inclus en Dieu, cause ultime de tout – nous permet de comprendre nos propres affects, notre tristesse, et de nous en libérer par l'évidence de la connaissance et de l'amour. Dieu est amour mais sans volonté, sans attente envers nous, sans exigence d'aucune sorte. Aimer un être humain comme on aime Dieu qui ne nous aime pas en retour, ce n'est pas de l'amour au sens ordinaire. C'est plutôt faire le choix de l'amitié qui se pose sur chacun sans exclusivité. Se lier ainsi aux autres est une sagesse. Mais l'amour, analysé par Spinoza, provoque une joie de courte durée suscitée par une « cause extérieure » nécessairement changeante, un objet versatile dans un contexte qui fluctue lui aussi. L'amour alors peut basculer dans la haine et la joie dans la tristesse, imputée à l'autre dans une guerre sans fin.

« Il y a un piège de l'amour : quand c'est mauvais, c'est ressenti comme joyeux. Le buveur n'est pas triste non plus, et pourtant il se détruit insidieusement », souligne Bernard Pautrat. Aimer un seul être, c'est nécessairement vouloir le posséder et en être possédé. C'est le début de la fin pour Spinoza. Le commencement de la jalousie. On se croit libre et joyeux. En réalité on est déjà diminué, passif, grignoté par la puissance de l'autre, dévitalisé. L'amour chez Spinoza ? Feu rouge ! Ou alors on se marie sagement avec une personne raisonnable afin d'élever ensemble de jeunes sages. Sur-tout bien choisir son conjoint, indépendamment de sa bonne mine. Et la sexualité ?

« L'amour n'est pas séparable de la libido », répond Bernard Pautrat. Spinoza préconise dès lors la chasteté. « Il sauve la joie de coïter avec un conjoint, mais dans le but de procréer. » Et ceux qui ne se marient pas ? « Ils tirent leur joie de tout », du monde, dans la concorde et l'amitié. Pour conclure sur ce thème : « Il y a une bêtise de l'amour qui nous incite à parer l'autre de toutes les qualités. Spinoza est très sévère avec l'amour. »



# Le campus voit vert

Forêts urbaines ou agriculture de proximité, les liens entre ville et nature sont toujours plus imbriqués. Un colloque et une exposition accueillis par l'UNIL se penchent sur la question.

**Cynthia Khattar**

**P**etit exercice pour demain matin : laisser sa voiture à la maison, abandonner les transports publics et se rendre sur le campus en passant par la forêt de Vidy. Quel effet cela fait-il ?

« Même si on ne sait pas encore expliquer pourquoi, il est scientifiquement démontré que marcher en forêt ou dans un espace de verdure réduit la tension artérielle », assure Yves Kazemi. L'inspecteur des forêts de l'agglomération lausannoise préside le prochain European Forum on Urban Forestry (EFUF) qu'accueille l'UNIL du 3 au 7 juin prochain. Même si l'intitulé évoque les forêts urbaines, « c'est plus généralement de la nature en ville que nous allons parler, poursuit Yves Kazemi. Et cela peut aller du pot de géranium à la forêt, en passant par le terrain de foot. »

En charge des vingt-cinq communes de l'agglomération vaudoise depuis dix ans, l'inspecteur des forêts a clairement perçu un changement des mentalités amorcé il y a cinq ans. « Avant, ville et nature s'opposaient. Aujourd'hui, elles se mélangent, les frontières s'atténuent. Nous sommes de plus en plus souvent sollicités par les acteurs du développement urbain pour travailler sur la préservation et l'intégration des espaces naturels et paysagers en ville. » Et l'inspecteur de mentionner le Projet d'agglomération Lausanne-Morges (PALM) qui se démarque en Suisse, précisément parce qu'il insiste sur « une étroite collaboration entre le vert et le gris ».

### Sur un arbre perché

Car la nature ne constitue pas qu'un repère pour la faune et la flore. Les êtres humains aussi en ont besoin. Et pas uniquement pour

ses vertus apaisantes. Les services écologiques rendus par les forêts et les espaces verts sont de plus en plus mis en évidence. « Les forêts ont un effet positif sur le climat urbain, elle absorbent la poussière et permettent de réguler la chaleur. » Et plus généralement le vert en ville sert aussi à structurer le paysage urbain, entre esthétisme et urbanisme. Avec des projets toujours plus innovants. Yves Kazemi mentionne notamment la forêt verticale à Milan : deux tours d'habitation dont les étages ont été parsemés d'arbres. Une initiative qui vise tout à la fois à développer les espaces verts et à lutter contre la pollution. L'inspecteur des forêts tempère toutefois : « On ne va pas changer le monde en plantant des arbres, mais ils contribuent à la qualité de vie en ville, constituent un espace de respiration. »

Au Moyen Âge, les zones urbaines représentaient 3 % du monde, depuis 2006 le

Joëlle Salomon Cavin (à gauche) s'est chargée de la mise en place de l'exposition *Carrot City*.

Yvan Kazemi (ci-dessous), inspecteur des forêts de l'agglomération lausannoise, préside le colloque. F.Imhof@UNIL



pourcentage a grimpé à 50, voire même 80 % pour l'Europe. Mais Lausanne peut se féliciter. « La ville abrite le plus grand massif forestier du Plateau suisse, rappelle Antonio da Cunha, professeur au sein de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) qui avait lui-même déjà organisé en 2010 une conférence intitulée « Vers une nouvelle alliance entre ville et nature ». « Nous redécouvrons aujourd'hui l'alliance autrefois naturelle entre la ville et la forêt comme espace nourricier. Une relation qui était au Moyen Age quasi symbiotique. »

## Récoltes

Apparaît alors l'argument économique. Ainsi, à Lausanne, la vente du bois issu des forêts permet d'alimenter un fonds de la ville d'aide au développement. Le professeur cite aussi l'exemple de la Suède, où le bois est proposé comme stratégie de remplacement d'énergies non renouvelables. « Car le bois, lui, se renouvelle tout le temps. »

Durant le colloque EFUF sera aussi abordé un autre aspect économique lié aux zones vertes en ville : l'agriculture urbaine. En d'autres termes, un terrain situé en zone urbaine ou périurbaine mais dont les relations sont

privé avec la ville (circuits courts, pa-niers, maréchage).

Maître assistante en politiques territoriales au sein de la FGSE, Joëlle Salomon Cavin s'est chargée de la mise en place de l'exposition *Carrot city*, dont elle proposera une visite guidée durant le colloque. Un projet itinérant initié à Toronto en 2009 et qui, depuis, tourne régulièrement dans le monde. Face au bâtiment Géopolis, une cinquantaine de panneaux entrecroisés au milieu d'un champ de carottes géantes permettront d'en apprendre davantage sur les projets d'agriculture urbaine dans le monde, en ajoutant un éclairage sur les initiatives suisses.

A ce titre, Lausanne se démarque également, avec un futur plan directeur communal qui souhaite pérenniser l'activité des jardins familiaux, ces terrains potagers de plus en plus prisés par les citoyens. « Un engouement pas seulement bobo mais aussi conjoncturel en lien avec la crise », explique Joëlle Salomon Cavin. *Carrot city* mettra notamment en évidence le travail du cabinet d'architectes et paysagistes Verzone Woods, « qui s'attachent particulièrement à mettre en culture des parties de la ville de Lausanne pour l'adapter à la production agricole ».

Et l'UNIL n'est pas en reste. En automne dernier, des étudiants issus de différentes facultés ont créé La Pel'. Une association qui a récemment obtenu un financement pour développer une parcelle de permaculture sur le site du campus. L'objectif: cultiver un jardin potager tout en développant une réflexion, avec l'organisation de conférences sur le sujet. Le premier coup de pelle a été lancé le 5 avril dernier. Dans le cadre de *Carrot city*, des projets de plantations loufoques réalisés par des étudiants seront également présentés.

## Le bois est mort, vive le bois

Si Yves Kazemi a choisi de s'adresser à l'UNIL pour accueillir le colloque EFUF, c'est aussi parce que l'Université a fait un choix « particulièrement audacieux » en ce qui concerne le réaménagement de sa forêt (cf. l'uniscope numéro 587), dont l'inauguration aura lieu le 17 juin prochain. Il s'agissait de préserver la zone du vieux bois, utile aux biologistes, tout en veillant à la sécurité des usagers de la forêt. « Dans une ville, quand un arbre vieillit, généralement on l'enlève », explique l'inspecteur des forêts. La démarche de l'UNIL a plutôt été de « réunir les différents intéressés, aux demandes parfois contradictoires, pour trouver un consensus », confie Benoît Frund, à la tête du dicastère Durabilité et campus. Ce dernier salue les différentes initiatives menées sur le campus en matière d'engagement vert mais souligne toutefois un point: « Notre politique ne se résume pas à planter des arbres ou à cultiver des potagers. Tous ces projets sont directement liés à la recherche académique. En ce sens, le réaménagement de la forêt est particulièrement emblématique puisqu'il concilie les intérêts des biologistes et du public. Un vrai laboratoire vivant. »

 [www.efuf2014.org](http://www.efuf2014.org)

# Soraya Ksontini, voix réfléchie

En concert aux Francomanias de Bulle, Soraya Ksontini chante, mais elle étudie passionnément aussi. Rencontre avec une jeune femme qui trace sa voie, entre chansons métissées et cogitation académique.

Cynthia Khattar

**A** la verticale, sur les étagères de livres, s'alignent pêle-mêle littérature et romans bon marché. Italo Calvino, Guillaume Musso, Marc Levy, Jean Genet. Empilés à l'horizontale: des ouvrages plus théoriques de sciences humaines.

La bibliothèque de Soraya Ksontini. Elle a passé une grande partie de la nuit plongée dans l'ouvrage d'une auteure féministe. «Un papier à rendre pour demain». La jeune femme a repris l'an passé des études en anthropologie, après un bachelor en relations internationales achevé fin 2009.

Juste sous la gare, dans son 1-pièce lausannois, face aux livres, des guitares, et caché sous un drap, un piano. Fin mai, celle qui pour l'instant jongle entre rédactions de travaux académiques et petits boulots, se produira en première partie de Gaëtan Roussel, au festival des Francomanias à Bulle.

## Sillon à deux voies

Effluves de fleurs d'oranger dans le petit appartement, «pour dissiper l'odeur du sommeil». Mais peut-être aussi pour rappeler que la jeune femme née en Suisse il y a 31 ans reste solidement liée à ses origines orientales.

En automne, Soraya conclura son master par un travail de terrain en Tunisie, son autre patrie. Ensuite, elle aimerait entamer une thèse. «Donner un concert le jeudi soir, participer à un colloque le samedi. C'est un peu cliché, mais j'aimerais que ma vie ressemble à ça.» Son domaine d'étude de prédilection: la sexualité dans le monde arabe.

Pourquoi pas mêler plus étroitement ses deux passions, en faisant l'anthropologie de la musique par exemple? «J'ai toujours refusé. Je n'ai pas envie de démythifier la musique, de trop l'analyser. Cela doit rester émotionnel.»

Entre les deux, un petit job en tant qu'assistante-étudiante qui lui suffit tout juste pour

vivre et qu'elle complète par des surveillances d'examens et des aides aux devoirs. Mais ces diverses expériences au sein des Laboratoires de cultures et humanités digitales (LADHUL) et en sciences de l'éducation (LABEDUC), puis en ce moment pour la bibliothèque de l'Institut des sciences sociales, Soraya ne les considère pas seulement comme des jobs alimentaires. «Cela me permet de m'intégrer dans le milieu académique. De découvrir aussi que c'est un monde professionnel pas si différent des autres.» Jusqu'à comparer la retranscription d'entretiens à du travail à l'usine. «J'ai testé les deux, je peux vous assurer qu'ils sont aussi éprouvants l'un que l'autre!»

Côté musique, on avait découvert la jeune chanteuse à Cully en 2011, première artiste féminine à se voir offrir une résidence durant le festival. Elle y chantait, en boucle, des ritournelles prometteuses, mais pas bien affirmées. Peut-être des influences encore trop «mainstream»? Quelque chose manquait. «Après mon bachelor, j'ai passé un an et demi à ne faire que de la musique, j'étais déprimée.» Elle réfléchit. Son mal-être n'était pas forcément lié au fait qu'elle n'étudiait pas. «Mais j'ai fait un bond de géant depuis que j'ai recommencé. Les études me nourrissent, me donnent l'impression d'avancer pour moi.»

Coïncidence: c'est aussi à ce moment qu'elle va trouver son «chemin musical», en croisant la route de Maxime Steiner. Le réalisateur, déjà à l'œuvre avec le groupe genevois Aliose, va permettre à Soraya de créer son véritable univers sonore, d'où découlera un EP de quatre titres, «Soraya & me», sorti en novembre 2012. «C'est la collaboration la plus incroyable et fructueuse que j'ai connue. C'était énorme.»

## Exubérance rentrée

Le champ lexical de Soraya Ksontini s'élabore autour de l'exagération. A travers ses mots, beaucoup d'intensité. On tente de comprendre pourquoi ce qu'elle dit touche

particulièrement. De l'intelligence oui, de la sensibilité, indéniable. Mais il y a autre chose. Une manière d'incarner pleinement ce qu'elle exprime. Une exubérance rentrée.

Qui parfois s'extériorise à outrance. «Je suis provocante en société, et ma rébellion peut se traduire par de l'exubérance. Quand je ne suis pas ça, je ne me montre pas.» Peu de gens la connaissent vraiment, dit-elle. Il faut la voir en concert, pour parvenir peut-être à cerner le personnage dans son ensemble. Etre sur scène, «une rébellion en soi».

«Ma rébellion peut se traduire par de l'exubérance.»

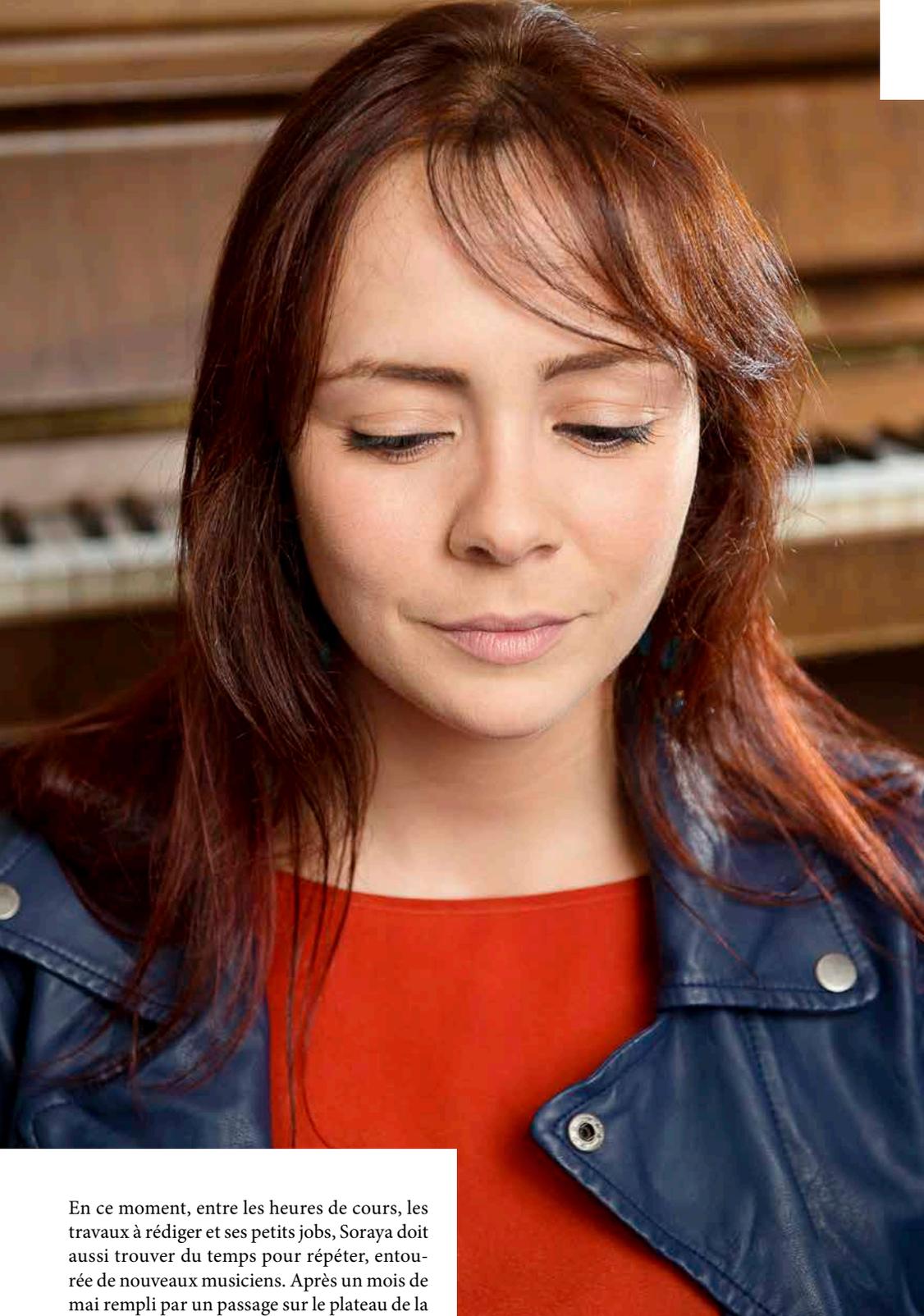
Lors du vernissage de «Soraya & me» au Lido club de Lausanne, la jeune femme intimera à son public l'ordre de s'asseoir par terre. Affirmer la douceur, de manière brusque. Paradoxe que reflète la «berceuse pour adultes» Ya weldi. L'histoire d'une vieille mère qui réveille son fils pour le pousser à aller travailler.

## Entre deux mondes

Un morceau que Soraya chante en arabe, son autre langue maternelle. Pourtant pendant longtemps, elle ne s'en est pas sentie capable. Il lui faudra l'expérience de la Star Academy Maghreb en 2007 pour que se fasse sentir le besoin de chanter en arabe. «Je ne me suis trouvée artistiquement que lorsque j'ai lié les deux langues.»

Epanouissement artistique, intellectuel. Soraya en parle avec beaucoup d'introspection. Elle attrape chaque fil qu'on lui tend, l'exploite jusqu'à épuisement. «J'aime parler de moi. C'est un égocentrisme positif. Je n'ai pas peur de m'écouter.» Mais de sa vie amoureuse, on ne saura rien. «*Oriental spirit*, on ne parle pas de ces choses-là, ma famille va lire!»

Son vaste monde intérieur, on se demande si Soraya parvient à le partager avec les autres. «Je me sens comme un satellite solitaire. J'aime être sur mon chemin, mais toujours en tournant autour des gens.» Lunaire? «Je suis une personne nocturne, mais je me soigne». Pas tout à fait guérie encore.



En ce moment, entre les heures de cours, les travaux à rédiger et ses petits jobs, Soraya doit aussi trouver du temps pour répéter, entourée de nouveaux musiciens. Après un mois de mai rempli par un passage sur le plateau de la Télé, en live pour la radio RNV d'Yverdon et les Francomanias à Bulle, elle se produira en octobre prochain au festival l'Estival, sa première date en région parisienne. « Enorme. »

Puis dès janvier, la jeune femme aimerait s'imposer une période de création, pour ne se consacrer qu'à l'écriture et la composition de son album. « Après l'EP, je me sentais vidée, je ne pensais pas retrouver l'inspiration. Mais là ça se remplit et je sens que ça bouillonne. »

Fin de la rencontre. Soraya demande à jeter au carnet de notes qui a tenté de restituer l'entretien un rapide coup d'œil. Juste un. Celui qu'il ne fallait pas. Elle déchiffre « Marc Levy ». « Ah non, je le déteste! Les livres à la verticale, je les ai reçus en cadeau ou datent de l'école. Ceux que je lis sont à l'horizontale ». En mouvement? Satellite, assurément.

► pour écouter Soraya Ksontini en ligne : [www.mx3.ch/sorayaksontini](http://www.mx3.ch/sorayaksontini) (également sur Spotify et Deezer)

La chanteuse Soraya Ksontini se produira également au festival Cully classique fin juin.  
F. Imhof@UNIL

# L'empathie pour favoriser l'aveu

Julie Courvoisier s'est immiscée dans les brigades des mineurs, des mœurs et criminelles des cantons de Vaud et Genève. F. Imhof@UNIL

La criminologue Julie Courvoisier écrit une thèse sur les techniques d'interrogatoire. Un thème au centre d'une importante conférence internationale organisée à l'UNIL.

## Francine Zambano

Julie Courvoisier participe à l'organisation de la septième rencontre annuelle et masterclass 2014 de l'International Investigative Interviewing Research Group (IIIRG). Cette manifestation d'envergure internationale, donnée en anglais et en français, se déroulera pour la première fois à l'UNIL. Cet événement s'adresse à tous les professionnels – chercheurs universitaires, policiers, enquêteurs, avocats, experts de la santé mentale, criminologues, personnel des milieux correctionnels et étudiants – impliqués dans les auditions d'enquête de victimes, de témoins et d'auteurs présumés, dans la formation, puis dans l'évaluation de la crédibilité et du mensonge. « Nous attendons environ 200 personnes », explique la criminologue.

Passionnée par les techniques d'interrogatoire, Julie Courvoisier, 34 ans, est depuis 2010 l'assistante du professeur Marcelo Aebi. Son rêve ? Entrer dans une école de police. Elle a dû y renoncer, étant daltonienne. Elle étudie la psychologie puis passe son master en criminologie. Son but ? Essayer de comprendre... « Je ne sais pas pourquoi, certains délinquants, sexuels notamment, me fascinent. Peut-être parce que je n'arrive pas à saisir ce qui fait qu'ils en arrivent là. »

La doctorante écrit une thèse qui porte sur les techniques d'audition de prévenus en Suisse romande. « Je me suis immiscée dans les brigades des mineurs, des mœurs et criminelles

des cantons de Vaud et Genève, dit-elle. J'ai été particulièrement bien reçue ! » Pour la première partie de sa thèse, Julie Courvoisier a créé une base de données grâce aux dossiers des prévenus auditionnés sur trois ans. Les variables étudiées concernent le sexe des prévenus, leur âge, s'ils ont avoué ou pas, dans le but de déterminer quels sont les facteurs qui inhibent ou facilitent l'aveu et le déni lors des interrogatoires. De son travail ressort un chiffre : le taux d'aveu dans les brigades de Vaud et Genève se situe autour de 50 %. Un résultat que l'on retrouve dans la plupart des études au Canada, aux Etats-Unis ou en Angleterre. Par ailleurs, ce sont plutôt des hommes, des jeunes qui ont tendance à avouer.

## L'importance de la psychologie

La deuxième partie de sa thèse est plutôt qualitative. La criminologue a mené des entretiens auprès des inspecteurs pour connaître leurs pratiques d'interrogatoire. Préfèrent-ils tutoyer ou vouvoyer ? Qu'attendent-ils des formations ? Que pensent-ils de l'avocat de la première heure, des auditions filmées ?

« Les aspects psychologiques de l'audition sont très discutés en ce moment », explique Julie Courvoisier. Les policiers prennent davantage le temps de parler avec le prévenu, essaient de ne pas le juger mais de faire preuve d'empathie, d'écoute active. Ne pas avoir une attitude hautaine ou agacée, montrer de l'intérêt. Car beaucoup d'études le démontrent : l'attitude du policier est très

importante. Et certains prévenus ressentent le besoin d'avouer. L'interrogatoire ressemble à une situation de la vie de tous les jours. « Si on a un secret difficile à révéler, être face à quelqu'un qui ne nous montre pas d'attention peut nous bloquer. »

Dans le cadre de ses recherches, Julie Courvoisier examine de très près ce qui se met en place ailleurs. Au Canada et en France, par exemple, des psychologues travaillent désormais avec la police, ils vont sur le terrain et aident à préparer les auditions. « Je regarde cette thématique sous l'angle psychologique pour comprendre, donc pour améliorer la recherche et la pratique. Le point de vue police-justice est passionnant aussi car, même avec l'avancée des preuves techniques et scientifiques, l'aveu reste primordial dans une affaire, même si ce n'est plus la reine des preuves. Le fait d'avouer reste important pour le cheminement futur du prévenu. De plus, l'aveu est bénéfique pour la victime et les familles des victimes », conclut-elle.

- Masterclass, 2 et 3 juin, Amphimax
- Conférence « Les techniques d'interrogatoire », du 4 au 6 juin, Amphimax

 [www.iiirg.org](http://www.iiirg.org)

Extrait du journal du CI Rechargez vos crédits d'impression en ligne. De plus PrintUNIL et InternetUNIL sont maintenant disponibles au CHUV.

# Nouveautés: recharge de crédits en ligne et impression au CHUV

Gilles Ritzmann

Deux guichets pour vendre 8000 packs de crédits par an. Huitante pour cent des impressions effectuées sur PrintUNIL, le service d'impression pour les étudiants de l'UNIL, sont gratuites (300 crédits d'impression sont offerts chaque semestre aux étudiants, ce qui permet d'imprimer 1200 pages par an sans délier sa bourse). En 2013, environ 10'700'000 pages ont été imprimées sur les vingt-deux imprimantes du système. Pour une minorité grandissante d'étudiants, les 600 crédits annuels ne suffisent pas. Une fois les crédits gratuits consommés, il est donc possible de recharger son compte (10 fr. pour 100 crédits). A l'heure actuelle, pour acheter des crédits supplémentaires, les étudiants doivent se rendre à l'un des deux guichets du Centre informatique situés sur le campus de Dorigny.

Cet antique moyen de vendre des crédits pose un problème : pour les étudiants hors campus, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de se rendre à l'un de ces guichets durant les heures d'ouverture. Sans même mentionner les files d'attente qui se forment parfois entre les cours devant ces points de vente...

Enervant de perdre sa pause pour acheter quelques crédits. Le Ci a donc développé une solution de recharge en ligne pour simplifier la vie des étudiants.

## Utiliser la recharge en ligne

Pour pouvoir recharger son compte de crédits d'impression PrintUNIL, il faut avoir au minimum 10 fr. sur sa Campus Card. Si vous n'avez plus d'argent sur votre carte, il faut utiliser la borne de chargement la plus proche ou recharger votre Campus Card depuis MyUNIL via BVR.

Après connexion sur [printunil.unil.ch](http://printunil.unil.ch) vous aurez désormais accès aux fonctionnalités suivantes, directement depuis votre smartphone :

- consultation du solde de la Campus Card
- consultation du solde de crédits PrintUNIL
- recharge de crédits PrintUNIL
- consultation de l'historique d'impression PrintUNIL
- informations utiles et contact.

Jusqu'à la mise en ligne de cette page web, le seul moyen de consulter son solde d'impression était de tapoter sur l'écran tactile d'une des imprimantes PrintUNIL... pas vraiment pratique.

## PRINTUNIL ET INTERNETUNIL AU CHUV

Les imprimantes et les bornes Internet sont devant l'auditoire César Roux. La recharge en ligne va également offrir aux étudiants de médecine basés au CHUV un moyen de recharger leur compte PrintUNIL sans devoir se déplacer sur le campus de Dorigny.

Par la même occasion, c'est avec joie que nous annonçons le tant attendu déploiement d'imprimantes PrintUNIL au CHUV. Merci aux étudiants de l'AEML, à l'équipe informatique du CHUV, à la BIUM et à la FBM pour leur soutien apporté dans ce projet. Les bornes InternetUNIL et les imprimantes PrintUNIL du Bugnon 9 sont déplacées au CHUV. Un total de trois imprimantes PrintUNIL (oui, nous ajoutons une imprimante!) et cinq bornes InternetUNIL sont désormais placées à côté de l'espace Xanadu au CHUV. Les étudiants de médecine ont ainsi enfin accès à la même infrastructure que leurs camarades du campus de Dorigny.

Patrice Fumasoli

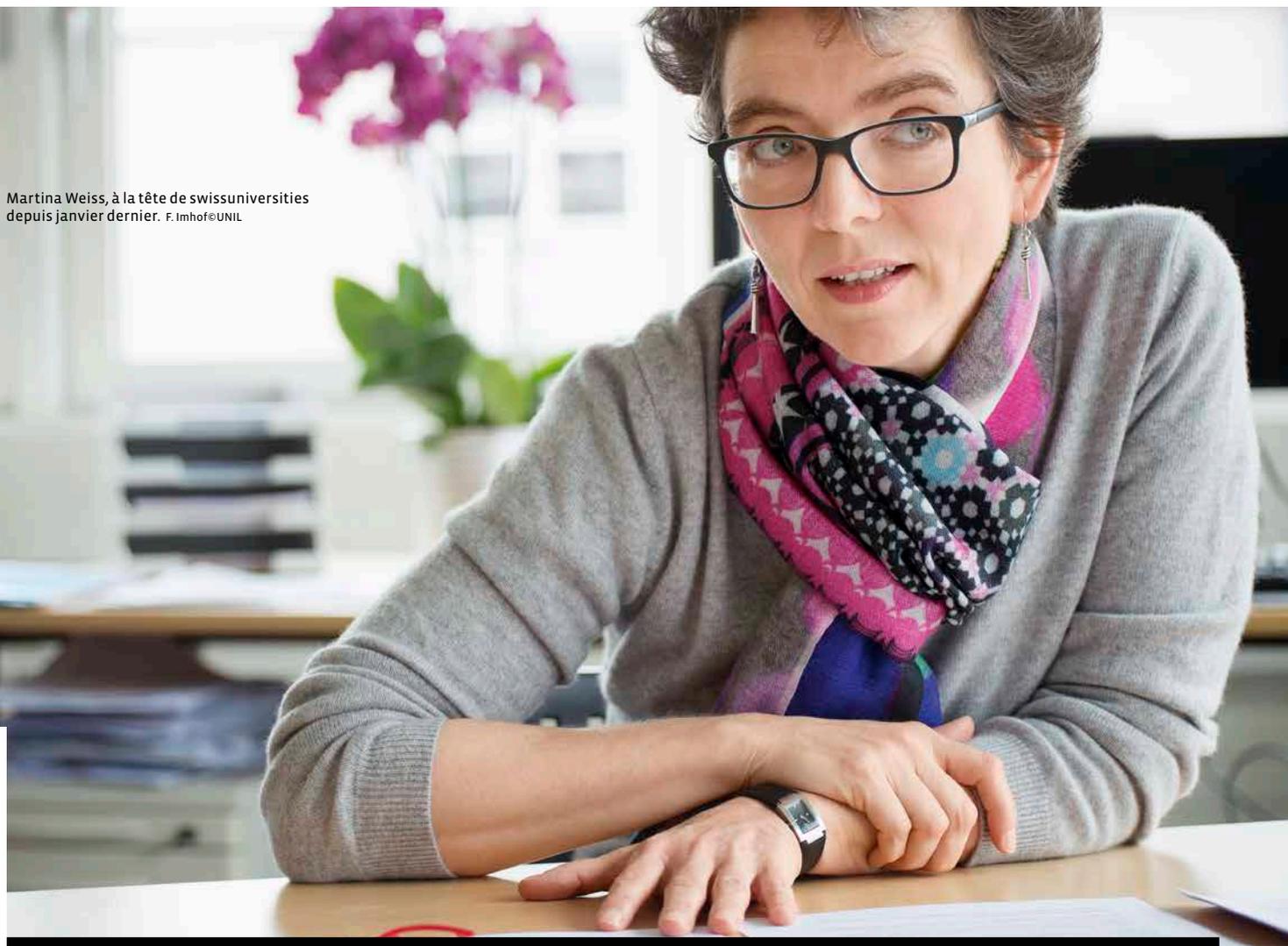


© Serg Nvns\_Fotolia.com

Lisez l'article complet sur :

[www.unil.ch/cinn](http://www.unil.ch/cinn)

Martina Weiss, à la tête de swissuniversities depuis janvier dernier. F.Imhof@UNIL



Secrétaire générale de swissuniversities, Martina Weiss nous présente cette association créée récemment, qui découle de la nouvelle réglementation liée aux hautes écoles.

# Universités, HES et HEP font toit commun

Cynthia Khattar

**E**n 2015 est prévue l'entrée en vigueur de la Loi fédérale sur l'encouragement et la coordination des hautes écoles (LEHE). Son objectif : créer un environnement favorable à un enseignement et à une recherche de qualité et promouvoir un espace suisse d'enseignement supérieur comprenant des types différents de hautes écoles, mais de même niveau. En d'autres termes, les hautes écoles universitaires (HEU), spécialisées (HES) et pédagogiques (HEP) bénéficieront d'un système de coordination et de promotion commun.

Pour préparer au mieux cet important changement à venir, une nouvelle association a été créée : swissuniversities. Un organe commun pour les différentes hautes écoles et qui est en train de préparer la fusion des trois conférences des recteurs en place actuellement (CRUS pour les universités et EPF, KFH pour les HES et COHEP pour les HEP).

Armée d'une solide expérience dans différentes institutions académiques, notamment au sein de la Conférence universitaire suisse (CUS), Martina Weiss est depuis janvier la secrétaire générale de swissuniversities.

Rencontre à Berne pour discuter avec elle des différents enjeux relatifs à la nouvelle loi.

*Depuis 2009, l'UNIL propose avec la HES-SO un master conjoint en sciences infirmières. Est-ce pour favoriser ce type de collaborations que la nouvelle loi va être mise en place?*

**Martina Weiss :** L'Université de Lausanne est assez avancée en matière de collaborations, et ce master en est un bon exemple. Toutefois, si nous encourageons ce type de partenariats, le but n'est pas non plus de contraindre toutes les hautes écoles à en faire de même. L'objectif de

la LEHE est avant tout d'offrir un toit politique commun aux différents types de hautes écoles pour renforcer tant la coordination nationale que la compétitivité de ces hautes écoles au niveau international. Mais chacune doit garder et renforcer son profil distinct. Notre rôle sera de déterminer quelles procédures seront similaires ou différencieront.

**Le fait pour les hautes écoles d'être ainsi placées sur un pied d'égalité est-il bien accepté, alors que l'idée selon laquelle l'université serait plus prestigieuse est encore passablement répandue ?**

Il est difficile d'éviter les jugements du moment que l'on propose différents types de formations. Mais pour moi, cette discussion de prestige ne conduit nulle part dans la mesure où le public cible et les objectifs ne sont pas les mêmes pour chacune de ces institutions. Il n'est pas vrai que les HES préféreraient être des universités, comme on l'entend parfois. Les universités ont eu le temps de s'ancrer, et il faut à présent aussi accorder du temps aux HES, ces dernières existant sous cette forme depuis moins longtemps.

**Quels sont les arguments des HES ?**

Il y a des chiffres intéressants : dans les HES, on trouve davantage d'étudiants dont les parents n'ont pas fait d'études supérieures. Cette mobilité sociale est essentielle. Sur le plan institutionnel, il est également important de maintenir les portes ouvertes aux jeunes qui changent d'orientation ou d'intérêt pendant leur formation. Il y a un consensus entre les hautes écoles selon lequel cette perméabilité contribue à renforcer le système suisse de formation. Concrètement, les trois conférences de recteurs ont signé, il y a quelques années, une convention pour favoriser la perméabilité entre les différents types d'institutions.

**La question du doctorat est certainement l'un des points de friction autour de la LEHE...**

Oui, est-ce que les HES pourront décerner le titre de doctorat ou pas ? C'est une des questions qui font débat. Actuellement, les étudiants de HES qui souhaitent réaliser un doctorat s'inscrivent auprès d'une université dans un domaine équivalent, avec une codirection de thèse. Cette formule fonctionne bien, mais il est aussi important pour les HES de renforcer leur profil. La question de la désignation d'un tel titre n'est pas la question principale pour l'instant, mais elle fera certainement encore à l'avenir l'objet de débats nourris. Dans tous les cas, une phase pilote sera menée.

**Un autre sujet délicat concerne la participation des cantons...**

La nouvelle loi implique la création d'un Conseil des hautes écoles, qui comprend quatorze cantons. Le Concordat sur les hautes écoles stipule que les dix cantons universitaires (Zurich, Berne, Vaud, Genève, Fribourg, Saint-Gall, Bâle-Ville, Lucerne, Tessin et Neuchâtel) y sont représentés. Quatre autres cantons seront également représentés, et c'est la conférence des cantons concordataires qui devra les déterminer. Lors de la discussion sur la LEHE, la répartition des compétences entre le Conseil des hautes écoles et le plénum de la Conférence des hautes écoles a déjà été âprement débattue. Il s'agit de savoir quelles questions et décisions du domaine des hautes écoles peuvent être prises par le Conseil et quelles sont celles qui doivent être discutées par l'ensemble des cantons.

La Conférence des recteurs n'aura pas pour rôle de s'immiscer dans l'autonomie des hautes écoles mais, selon la LEHE, l'une de ses tâches sera la rédaction d'un projet de coordination de la politique des hautes écoles à l'échelle nationale, en s'appuyant à la fois sur les décisions de la CUS et sur les stratégies propres à ses membres. Là aussi, les termes et besoins précis de cette coordination devront encore être définis.

**Pour que la LEHE entre en vigueur, les quatorze cantons doivent encore ratifier le concordat sur les hautes écoles. Est-ce bien parti ?**

Pour l'instant, quatre cantons ont déjà conclu la procédure de ratification, et cette procédure est en bonne voie dans d'autres cantons. Par exemple, dans le canton de Zurich, qui s'était montré assez critique par rapport à la nouvelle réglementation, le Grand Conseil a décidé au début du mois de mars d'adhérer au concordat, et cela me semble donc assez prometteur pour la suite ! Il y a en tout cas clairement une volonté politique d'aller de l'avant dans cette direction. J'ai aussi l'impression que toutes les discussions préparatoires doivent peu à peu arriver à leur terme pour que la mise en œuvre concrète puisse commencer.

**Swissuniversities remplace désormais aussi la CRUS pour représenter les hautes écoles au niveau international. Swissuniversities a-t-elle un rôle à jouer dans les discussions autour d'Erasmus ?**

Notre rôle n'est pas de nous substituer au SEFRI (Secrétariat d'Etat à la formation, à la

recherche et à l'innovation), qui est chargé des négociations au niveau officiel et politique. Toutefois nous nous présentons comme une plateforme de coordination pour soutenir les services des relations internationales dans les hautes écoles. Le résultat de la votation du 9 février et la décision de la Commission européenne de geler les négociations avec la Suisse pour les programmes européens de recherche et d'éducation ont fortement inquiété les étudiants ; les possibilités et les conditions de la mobilité internationale n'étaient plus claires du tout. Dans cette situation d'incertitude, nous avons essayé d'encourager les étudiants à soumettre leurs dossiers et à ce que les hautes écoles étrangères continuent leur partenariat bien établi avec les institutions suisses. Même si toutes les questions ne sont pas résolues, il est important de maintenir les contacts directs au niveau international.

**Comment définiriez-vous les particularités des hautes écoles suisses ?**

Il y a cette diversité évidemment, qui va de pair avec un système de qualité élargi. Contrairement aux Etats-Unis, où environ 20 % des étudiants sont inscrits dans une haute école qui figure parmi les 200 meilleures dans le classement de Shanghai, en Suisse ce chiffre grimpe à 70 %. Outre les hautes écoles, nous avons également la chance de disposer d'autres types de formations de qualité, comme un excellent système de formation professionnelle.

**Concrètement, quelles sont vos tâches actuelles ?**

Je consacre une grande partie de mon temps à la préparation d'une structure et à l'élaboration d'une logique commune pour la nouvelle organisation. Les trois conférences des recteurs qui existent actuellement ont des identités, cultures et besoins différents, et il s'agit de les combiner d'une manière cohérente et utile. Comme tout n'est pas encore connu, il est important de prévoir aussi un élément de flexibilité pour les futurs développements. Pour discuter de certaines questions importantes, une première conférence plénière de l'association sera organisée à l'automne prochain.



Fondé en 1990, le Centre Walras Pareto développera désormais ses activités en synergie avec les historiens des idées au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques.

# Penser l'économie et la politique

Nadine Richon

Un nouveau professeur ordinaire les rejoindra cette année pour prendre la succession de Pascal Bridel, spécialiste de l'histoire de la théorie économique. Dirigé par le professeur Roberto Baranzini, le Centre Walras Pareto (CWP) se déploie depuis janvier 2014 au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques et de son Ins-

torants inscrits en HEC ou en SSP s'articulent désormais sur trois axes : histoire de la pensée économique, philosophie économique, pensée politique et institutions. Un pôle d'excellence très sollicité par l'enseignement : « Nous assurons les cours d'histoire de la pensée économique aux étudiants en économie des universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel. Par ailleurs, nous sommes les spécialistes de l'enseignement de l'économie politique à des

de débat en histoire de la pensée économique, et les perspectives ouvertes par ces débats.

Le conférencier Alan Kirman discutera de l'évolution de la notion d'auto-organisation de l'économie, à partir de Walras, à travers Hayek et en terminant avec l'approche par la complexité. En effet, le talon d'Achille de la théorie économique moderne est le problème de la stabilité, explique le professeur Baranzini. « Insister sur l'étude des propriétés des états d'équilibre sans pouvoir démontrer que l'économie serait en mesure de les atteindre signifie mettre de côté ce qui est probablement l'aspect le plus important dans la compréhension de l'économie. » Près de 200 présentations traiteront du thème et d'autres sujets qui ne laisseront pas indifférents les spécialistes de la pensée politique et sociale, tout comme les autres membres de la communauté universitaire.

## Historique

Le CWP a été fondé par le professeur Pascal Bridel en 1990, dans le prolongement de la chaire d'économie politique de la Faculté de droit créée en 1870 et occupée par Léon Walras puis Vilfredo Pareto, fondateurs de l'École de Lausanne. Si à Walras reste à jamais liée la première formulation de l'équilibre économique général, son successeur est connu pour son Manuel d'économie politique (1909) et son Traité de sociologie générale (1916), où il développe les concepts d'actions logiques (étudiées par l'économie) et non logiques (domaine de la sociologie). Ces dernières sont constituées de « résidus », les puissantes passions humaines. D'un siècle à l'autre, la conduite des hommes est ainsi déterminée par des affects, des sentiments ; agissant de manière non logique, ils font croire qu'ils agissent logiquement. Les sciences sociales sont utiles pour révéler les dessous irrationnels de ces constructions politiques, religieuses, morales. Pareto a travaillé sur les élites qui montent, s'effondrent et sont remplacées, même après une révolution, chaque société observant, selon lui, une égale répartition des biens (20 % de la population possédant 80 % des richesses).



Dirigé par le professeur Roberto Baranzini, le Centre Walras Pareto d'études interdisciplinaires de la pensée économique et politique fêtera ses 25 ans en 2015. F.Imhof@UNIL

titut d'études politiques et internationales (IEPI). Une intéressante synergie entre historiens de la pensée économique et historiens issus de l'ancien Centre d'histoire des idées politiques et des institutions. Comme le résume le doyen Fabien Ohl, « les sciences politiques sont renforcées par cette arrivée. Mais le CWP pourra aussi contribuer aux dynamiques de rencontre entre les chercheurs travaillant sur l'histoire des idées et des sciences, comme sur l'histoire économique et sociale ou l'histoire de la psychologie. » Les recherches menées au sein du CWP par les enseignants et plusieurs doctorants et postdoc-

non-économistes, en sciences sociales et politiques, droit et au Collège des humanités de l'EPFL », détaille Roberto Baranzini.

Du 29 au 31 mai, l'équipe accueille la dix-huitième conférence annuelle de la Société européenne pour l'histoire de la pensée économique (ESHET), qui réunit l'ensemble des historiens de la théorie économique. Dans le domaine, cette conférence, qui se tiendra en Suisse pour la première fois, est plus importante que sa cousine américaine de la History of Economics Society. Son thème cette année : le libéralisme économique, tel qu'il a été objet

 [www.unil.ch/cwp](http://www.unil.ch/cwp)

# L'UNIL prend soin de ses parents

La nouvelle garderie La Croq'cinelle sera officiellement inaugurée le 4 juin. L'UNIL et l'EPFL disposent désormais de 187 places d'accueil.

**Francine Zambano**

**T**rouver une place de crèche, une tâche ardue. La Direction de l'UNIL et son Bureau de l'égalité (BEC) en sont conscients et mènent une politique active dans le domaine. Une nouvelle garderie, La Croq'cinelle, sera officiellement inaugurée le 4 juin prochain. « Elle est ouverte depuis octobre dernier, explique Carine Carvalho, chargée de

qui peuvent jouer dehors. Elle dispose d'une capacité de 44 places.

Avec leurs trois garderies – Le Polychinelle (106 places) dans les locaux de l'EPFL, La Croquignole (37 places) au chemin des Triaudes et La Croq'cinelle – l'UNIL et l'EPFL disposent désormais de 187 places entièrement destinées aux enfants dont les parents sont engagés ou immatriculés à l'UNIL et à l'EPFL.

dispose sur son site d'un outil de calcul en ligne. Par exemple, deux assistants en couple payeraient environ 1500 francs pour un 100%. Cela peut aller jusqu'à 2400 francs. Il existe donc une importante différence avec les garderies privées, plus chères, qui peuvent facturer jusqu'à 3000 francs.

## SOS parents

Le BEC possède d'autres cordes à son arc pour soutenir les familles, notamment avec le concept SOS parents. En cas d'urgence, si un enfant est malade et ne peut pas se rendre à la garderie, le BEC aiguille les parents vers Profawo, qui dispose d'un réseau de nounous. Une aide financière est également prévue, notamment pour les parents qui doivent se tourner vers les garderies privées faute de place dans le secteur public.

Autre outil mis à disposition : les activités de vacances. Les parents de l'UNIL et de l'EPFL peuvent inscrire leurs enfants à trois semaines de loisirs organisées par l'EPFL et à une semaine mise sur pied à l'UNIL. La première aura lieu cet été. Ce sont des camps organisés en collaboration avec l'Eprouvette, qui proposent des ateliers de découverte scientifique, de sport ou artistiques, toujours en présence d'une éducatrice de la petite enfance. La semaine de juillet est complète, la vingtaine de places disponibles ayant trouvé preneur en une journée. « Nous cofinançons aussi deux classes d'école enfantine, Polykids/Unimômes, avec une structure de garde, offrant une prise en charge des enfants de 8h à 18h30, repas et goûters compris. »



Carine Carvalho, chargée de missions au BEC, évoque La Croq'cinelle, la nouvelle garderie de l'UNIL et de l'EPFL.

missions au BEC. Elle a d'abord accueilli un groupe de tout-petits, maintenant elle tourne à pleine vapeur ! »

La Croq'cinelle se situe à l'Anthropole, dans les locaux occupés auparavant par Zelig et par le Centre de document sur la vie politique (CDVR). Cet espace a été entièrement repensé. « La garderie est assez particulière, sur deux étages avec une mezzanine, c'est un très joli local. Il a fallu beaucoup de créativité et de soin dans la réalisation de cet endroit. » La garderie profite aussi du campus, de la verdure. Il y a un petit jardin fermé pour les enfants

Actuellement, 270 enfants attendent une place pour la rentrée. « Nous ne réussissons pas à les contenter. Nous arrivons à couvrir la moitié de la demande. »

Les garderies sont financées par les deux hautes écoles et la Ville de Lausanne. « Nos garderies font partie d'un réseau lausannois – RéseauL – les tarifs y sont les mêmes », poursuit Carine Carvalho. Les barèmes sont fixés en fonction du salaire. Pour les personnes qui n'ont pas de revenu, comme les étudiants, le premier prix est à 250 francs par mois pour un 100% de prise en charge. La Ville de Lausanne

L'UNIL prend donc bien soin de ses parents. « Nous faisons beaucoup et pourrions faire davantage, nous menons une réflexion sur la qualité de l'accueil des enfants sur le campus. Il y a enfin une table à langer dans un bâtiment ! Nous avons tout intérêt à faciliter les études de nos étudiants-parents, et ainsi démontrer que l'UNIL est un excellent employeur. »

 [www.unil.ch/egalite](http://www.unil.ch/egalite)

## 16 Et pour finir...

### COUP DE COEUR



de Cynthia Khattar

#### L'AMOUR AU LABO

Les geeks aussi ont le droit d'être aimés ! Documentaire qui a inauguré la dernière édition du festival Visions du réel à Nyon, **Love and engineering de Tonislav Hristov** suit en Finlande une bande d'ingénieurs en quête de l'amour. Ils sont guidés pour cela par Atanas Boev, ingénieur lui-même et heureux en ménage, donc « preuve vivante que c'est possible ». Il se donne deux ans pour trouver l'algorithme de l'amour avec ses acolytes, en les entraînant dans une expérience sur le terrain.



S'ensuivent des scènes tantôt drôles : Atanas en Cyrano des nouvelles technologies, soufflant dans une oreillette des phrases percutantes lors d'un premier rendez-vous. Tantôt plus émouvantes : Todor le programmeur, les larmes aux yeux lorsqu'il se fait poser un lapin, ou Tuomas qui avoue à 30 ans n'avoir jamais eu de petite amie.

Jouant avec les clichés que les protagonistes reproduisent eux-mêmes, mais jamais méprisant, le documentaire dresse un portrait touchant de ces ingénieurs en mal d'amour.

L'histoire ne dit pas si l'étude menée par Atanas se sera révélée efficace, mais on pourra tester la recette qu'il propose : « Prenez deux inconnus, faites-les échanger des détails intimes pendant 30 minutes puis se regarder dans les yeux pendant 4 minutes, et vous avez un couple amoureux. »

**Love and engineering** de Tonislav Hristov, 2013 (Finlande, Allemagne, Bulgarie)

## Le tac au tac de Martial Pasquier

Par Francine Zambano

### Si vous étiez le plus grand communicateur de l'histoire?

Paul Watzlawick, l'auteur du fameux « On ne peut pas ne pas communiquer ».

### Si vous étiez une administration?

Une administration ouverte et empathique.

### Si vous étiez un slogan publicitaire?

« Ich bin ein Berliner ! »

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Le commissaire Wallander, créé par Henning Mankell. J'aime bien ces personnages qui ont de l'étoffe, de l'humanité.

### Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Le campus, juste extraordinaire, c'est un des plus beaux campus du monde.

### Qu'est-ce qui vous déplaît?

Je ne me suis jamais posé la question.

### Si vous étiez la plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

L'imprimerie, qui a fait sortir la civilisation du Moyen Age.

### Si vous étiez des livres sur votre table de chevet?

Des romans policiers, des biographies, je viens de relire celle de Churchill.

### Si vous étiez une émission de TV?

Mots croisés sur France 2, l'émission animée par Yves Calvi, un journaliste qui a de l'autorité sur les contradicteurs.

### Si vous étiez un film récent?

A Prayer for Rain, qui relate l'accident de



Martial Pasquier, directeur de l'IDHEAP. © DR

Bhopal en Inde. Ce film a une composante historique, documentaire et aussi un aspect personnel et social.

### Si vous étiez une série TV?

Yes Minister, série anglaise qui tourne le pouvoir en dérision.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

Still loving you, de Scorpions.

### Quel don souhaiteriez-vous posséder?

Celui d'être plus patient.

### Votre hobby?

Le sport, que je pratique malheureusement à dose homéopathique.

## Qui suis-je?

## concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à reconnaître **Pascal Baehler**, responsable d'Unisep. Claudine Delapierre Saudan de la Faculté des HEC, a remporté le tirage au sort.

### Qui se cache derrière : DIRECTEUR - ERÉTRIE-ANNIVERSAIRE?

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro : **Patrice Fumasoli, Gilles Ritzmann**

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e-s.

